

AU-DELA DU PRINCIPE D'ARCHIMÈDE
L'expérience du corps aquatique

Paul FERNANDEZ
Professeur d'éducation physique et sportive
Psychologue clinicien
Formateur auprès des personnels spécialisés de
l'Adaptation et de l'Intégration Scolaire
au CNEFEI de Suresnes (Centre National
d'Études et de Formation pour l'Enfance Inadaptée).

Adresse : 78, rue Curial. 75019 PARIS.

Texte remanié de la conférence prononcée au Congrès international de l'éducation aquatique, organisé par la FAAEL. (Fédération des activités aquatiques d'éveil et de loisir) Toulouse. Octobre 1999, publié dans la revue Évolutions psychomotrices Vol.15 – N° 59 Année 2003

Résumé

Le projet est d'analyser les différentes composantes fonctionnelles, psychiques et relationnelles, de l'adaptation aquatique et de montrer en quoi le travail de l'eau peut constituer une expérience de construction qui permette de mieux habiter son corps de terrien et d'apporter un surcroît d'humanité.

L'eau n'est pas un objet extérieur que l'on peut maîtriser, c'est un élément primordial qui entre directement en résonance avec l'intériorité corporelle. Ainsi, elle constitue une médiation exceptionnelle qui perturbe et transforme la conscience corporelle. En d'autres termes, l'expérience de l'eau est extraordinaire du fait qu'elle représente un voyage pour lequel il faut accepter de lâcher les repères et les ancrages habituels pour aller à la rencontre et à la découverte de sa propre réalité.

Je vous propose de m'accompagner dans cette aventure des transformations ou transfigurations du corps aquatique selon l'hypothèse que le processus d'adaptation aquatique permet de remobiliser les différents corps de l'enfance. Par ailleurs, j'analyserai en quoi l'eau renvoie aux limites organiques, psychiques et relationnelles, et à quelles conditions cette expérience permet de rendre ces limites vivantes et intégrables dans une perspective dynamique et structurante pour le sujet.

Mots-clés : médiation aquatique, corps aquatique, approche clinique, limites, angoisses et peurs.

AU-DELA DU PRINCIPE D'ARCHIMÈDE L'expérience du corps aquatique

Cette réflexion se réfère à une pratique clinique de l'eau intitulée " Au-delà du principe d'Archimède ". Cette approche s'adresse à un public d'adultes, nageurs ou non nageurs, de niveau tout à fait hétérogène tant au plan du savoir nager que du rapport à l'eau et se situe dans une perspective d'apprentissage et de développement personnel. Cette démarche de travail¹ de l'eau a de multiples applications autant dans des cadres d'éducation que dans des dispositifs thérapeutiques auprès de personnes handicapées sur les plans moteur et mental. Elle sert également de base à l'organisation de formations de personnels, enseignants, éducateurs et soignants, qui utilisent la médiation aquatique dans leurs champs professionnels.

Mon projet est de définir ce que représente l'expérience du corps aquatique tout en ayant bien conscience que cette entreprise est en partie chimérique et illusoire. Le sens de l'expérience de l'eau nous reste en partie inconnu. Malgré cela, j'essayerai d'avancer quelques pistes de réflexion et de dégager quelques repères théoriques et pratiques qui me guident dans le travail de l'eau.

En introduction, je commencerai par quelques remarques générales sur la notion de corps aquatique. J'aborderai ensuite les processus sollicités dans l'adaptation aquatique, et je terminerai mon propos par quelques réflexions sur les conditions nécessaires pour que le travail de l'eau permette une transformation et une évolution positive de la personne.

Le corps aquatique

Nos amis italiens emploient un terme qui n'a pas d'équivalent dans la langue française : l'"aquaticita". On pourrait le traduire par "aquaticité". Je dirais que nous avons tous à découvrir notre "aquaticité" au sens de notre manière d'être aquatique. Ce terme permettrait de concevoir l'adaptation aquatique de façon moins modélisée, (en référence à des pratiques codifiées), et surtout de façon moins comportementale, c'est-à-dire moins axée sur la recherche d'un comportement extérieur attendu. En effet, nous savons par expérience, que la réalisation d'une performance ne suffit pas à garantir qu'il y ait véritable adaptation. La question de l'"aquaticité", ou de l'adaptation aquatique, est à concevoir en fonction de critères qualitatifs de transformation du corps et comme un processus interne qui engage toutes les dimensions de la personne. Il ne s'agit pas simplement d'un savoir faire fonctionnel,

¹ Nous présentons nos axes de travail dans un précédent article intitulé : "Au-delà du principe d'Archimède - Hypothèses cliniques pour le travail de l'eau, paru dans la Revue Thérapie psychomotrice et recherches n° 109, 1997. pp. 56-65.

mais d'un savoir être dans l'eau qui implique du bien-être mais aussi naturellement du mal-être.

Le corps mobilise différents registres qui sont indissociables dans le travail de l'eau :

- La composante organique et fonctionnelle qui permet d'agir et de développer des façons de se mouvoir dans l'élément,
- La composante psychique qui inclut l'activité représentative et la charge affective et émotionnelle investie dans le corps et la situation,
- La composante relationnelle du fait que le corps se développe dans et par une interaction de désir avec l'autre, cette dimension étant réactualisée dans la situation d'accompagnement.

L'activité motrice ne se construit pas si ces différents registres : fonctionnel, psychique et relationnel, ne sont pas articulés et intégrés pour la personne.

Le titre de ce propos, "l'expérience du corps aquatique", suggère que le corps aquatique n'est pas le corps habituel. L'adaptation aquatique nécessite une transformation des repères. Il faut pousser cette idée jusqu'à son terme pour en faire une hypothèse de base : le corps aquatique n'est pas le corps quotidien, tant sur le plan fonctionnel que sur le plan de la conscience que l'on en a. Mon projet est d'essayer d'évoquer cette ou plutôt ces consciences corporelles que l'eau permet de mobiliser.

L'eau nécessite de lâcher les ancrages, les repères habituels pour aller à la découverte de l'inconnu et à la rencontre de soi-même. Ce passage, dans un élément étranger, permet d'accéder à une connaissance différente de sa propre réalité corporelle et psychique. Je vous propose donc d'engager ce voyage à travers les transfigurations du corps aquatique. La notion de transfiguration appartient au domaine de l'imaginaire. Par conséquent, j'essayerai d'évoquer le corps à la fois sur le plan réel, fonctionnel mais aussi sur le plan des images et des représentations fantasmatiques que nous en avons.

Permettez-moi de vous considérer comme novice et de vous inviter à me suivre dans cette aventure...

1. L'eau comme peau

La première figure de cette aventure est l'eau qui « fait peau », c'est-à-dire l'eau vécue comme enveloppe corporelle. L'élément prend la forme du corps et matérialise ainsi une enveloppe contenant, essentiellement sensorielle et tonique.

Cette fonction d'enveloppe, à la fois corporelle et psychique, se construit par l'intégration d'oppositions sensorielles fondamentales :

- Le sec et le mouillé,
- le dedans et le dehors,
- l'interne et l'externe,
- l'inspire et l'expire,
- le plein et le vide,
- le chaud et le froid,

- la densité et la fluidité,
- le dur et le mou,
- l'hypertonie et l'hypotonie...

L'eau provoque une profonde perturbation de la perception du corps du fait qu'elle inverse la prédominance des modalités sensorielles habituelles. Elle perturbe la sensibilité extéroceptive, en particulier visuelle, et intensifie les sensibilités internes du corps, le toucher, la proprioception, la fonction cardio-pulmonaire. Ainsi, le miroir de l'eau est moins de l'ordre du regard, du spéculaire, qu'un miroir à dominante cénesthésique, lié à la sensibilité interne du corps et du mouvement. Par ailleurs, la densité de l'élément a pour effet de troubler la perception de la qualité tonique et de la densité intérieure du corps.

L'eau nous centre sur la respiration. La personne est mobilisée par cette tension vitale de la respiration, le rythme, l'intensité, la circulation du souffle entre l'intérieur et l'extérieur. Le souffle est le premier mode d'échange avec l'extérieur. Il est lié à ce qui rentre et ce qui sort du corps, à ce que l'on prend et ce que l'on rejette. Ce n'est pas pour rien qu'on a autant tendance à se remplir et autant de difficulté à lâcher son air... L'expérience du plein et du vide respiratoire permet de vérifier l'intégrité de l'espace corporel et de contrôler ses besoins d'échange avec l'extérieur.

Ces polarités sensorielles permettent de différencier les perceptions et les états intérieurs. Elles constituent par ailleurs, des repères primordiaux de la construction du corps au cours de la première année, lorsque l'enfant n'est pas encore unifié et se vit dans une continuité corporelle avec sa mère et l'environnement extérieur.

Ce corps de l'enveloppe nous met dans un rapport d'immédiateté et de continuité avec l'eau. Il permet de réactualiser cet imaginaire d'une peau commune, d'un élément commun qui relie à l'autre et de remobiliser des images premières du corps. On peut comprendre alors pourquoi le toucher de l'eau peut être aussi troublant. Cette sensation intense de peau, l'éveil d'une sensualité qui concerne tout le corps peut être extrêmement inquiétant voire déstabilisant pour certaines personnes dans la mesure où il entre en résonance avec des modes d'investissement et des expériences premières du corps.

Ainsi, l'eau détient une dimension régressive dans la mesure où elle sollicite un mode de relation primaire, essentiellement corporel, à l'environnement. Elle permet de réactualiser, de remettre en jeu un rapport de fusion-différenciation entre le corps et le monde extérieur. Elle permet de retrouver fantasmatiquement, inconsciemment, quelque chose de cette relation primaire où l'enfant fait corps véritablement avec la mère et l'environnement.

Cette image corporelle renvoie à ce que Didier ANZIEU appelle le "moi-peau" qui a pour fonction d'établir les premiers liens entre le sujet et l'environnement. Cette période narcissique est fondamentale dans la mesure où ces premières expériences déterminent la tonalité émotionnelle du rapport au corps. Soit celui-ci est vécu dans une tonalité dominante de satisfaction et de sécurité affective soit au contraire dans une tonalité dominante de manque et d'angoisse. Mais le narcissisme détient aussi une dimension mortifère qui tend vers la répétition et l'isolement. La sensation peut tellement fasciner qu'on peut s'y perdre et tenter de

maintenir un état d'excitation corporelle qui empêche tout changement. Ainsi, l'autoérotisme peut conduire à entretenir en permanence l'excitation sensorielle pour éviter que l'extérieur vienne altérer cet état et créer du déséquilibre. Cet aspect du narcissisme est du côté de la destruction et de la pulsion de mort.

Il existe, bien entendu, des angoisses fondamentales liées à ce vécu corporel qui sont constitutives du développement : angoisses d'étouffement (sur le plan respiratoire), angoisses de pénétration (que l'eau nous pénètre, nous remplisse), angoisses de dilution ou de dissociation (que l'enveloppe ne soit pas unifiée et que le corps s'évanouisse dans l'élément). Il ne faut pas que le corps s'abandonne à tel point que l'eau pourrait l'envahir et le diluer complètement. On peut être tellement fasciné, absorbé par l'intensité de la sensation qu'on risque de perdre la conscience de la réalité corporelle. On peut parfois ressentir ces moments de malaise et d'angoisse où l'on doit se ressaisir pour retrouver la conscience de l'unité corporelle. Chacun peut recontacter ces états, ces images qui demeurent vivants en soi.

2. L'eau source d'équilibre.

La seconde figure de l'expérience aquatique pourrait s'intituler l'eau source d'équilibre. La portance de l'eau a pour effet de perturber le rapport à l'équilibre et de remettre en jeu le contrôle du corps et du mouvement. En nous privant et en nous libérant de la pesanteur, l'eau révèle l'organisation et la structuration corporelle liée au contrôle de l'équilibration.

Cette image du corps aquatique serait construite à partir de l'exploration et de l'intégration d'autres polarités sensorielles et motrices :

- la verticalité du corps par rapport à l'horizontalité de l'eau,
- le passage du poids à l'apesanteur,
- le passage des appuis solides à des appuis mouvants,
- le jeu du portage et du lâchage,
- le rapport actif / passif,
- l'alternance des positions d'ouverture (d'étirement) et de fermeture (de regroupement) du corps qui correspondent aux premiers schèmes fondamentaux de la motricité.

L'eau est un milieu de l'informe qui met en conflit les repères d'équilibration habituels. Elle invite à la flottaison et à l'horizontalité alors que le corps est construit sur la pesanteur et la verticalité. Ainsi, l'adaptation à l'eau nécessite de concilier la verticalisation humaine et l'horizontalité de l'eau. C'est un conflit fondamental qui remet en question tout le processus d'autonomisation corporel. Ce conflit est à l'œuvre autant pour le bébé que pour la personne handicapée ou pour l'adulte. Ainsi, on peut dire que l'eau réactualise un double rapport de dépendance, corporelle par rapport à l'élément et relationnelle vis-à-vis de l'autre, garant de la sécurité, ce qui oblige à reconstruire son autonomie.

Une de mes hypothèses de travail est qu'il faut assurer le contrôle de la verticalité pour être en mesure de se laisser flotter et de profiter pleinement de la portance de l'eau. La verticalité aquatique nécessite d'adopter une position assise, en arrière des pieds, dans laquelle le corps est appuyé sur l'eau. Cette position est

fondamentale dans la mesure où elle permet de conserver la référence plantaire, de relâcher la tonicité de soutien de la colonne vertébrale et de libérer les mouvements des bras et des jambes. Ainsi, cette position permet de maintenir la verticalité de l'axe vertébral tout en contrôlant l'effet de portance de l'eau (la flottaison), en particulier par la respiration. Elle offre la possibilité d'utiliser l'appui des pieds sur le sol pour développer toute une motricité intermédiaire entre la terre et l'eau.

Les repères kinésiologiques qui régissent l'équilibration sont constitués par les références suivantes : la pesanteur en particulier sur la plante des pieds, l'axe vertébral entre le bassin et la tête, le placement de la tête sur la colonne cervicale et enfin l'orientation du regard. Ces repères sont également déterminants pour l'intégration de l'unité corporelle dans le mouvement. Nous savons en particulier qu'à partir de la conscience de l'axe, se construit toute l'orientation du corps dans les trois dimensions de l'espace, la droite et la gauche, le haut et le bas, l'avant et l'arrière.

Notre expérience nous permet d'avancer l'hypothèse que le contrôle de la verticalité aquatique a pour effet d'affiner les repères internes qui déterminent l'équilibration et par là même, de développer la sécurité corporelle. En situation d'apesanteur, l'équilibre est avant tout à l'intérieur du corps. Les références proprioceptives internes deviennent prépondérantes pour maintenir l'unité du corps et l'équilibre du mouvement dans l'espace aquatique.

Cette image corporelle nous met aux prises, potentiellement, avec d'autres formes d'angoisses, en particulier les angoisses de chutes, les manifestations de vertiges liées à des pertes de repères ou de limites et les angoisses de vide, d'être aspiré ou englouti par la masse d'eau...

L'eau suscite une relation de l'ordre du portage et du lâchage. On se lâche pour vérifier comment on peut se porter dans cet élément. On se laisse tomber pour apprendre à se laisser porter, à se faire porter et à se porter soi-même, en adoptant ainsi différentes positions dans la relation avec l'eau. On joue avec l'eau à la manière de l'enfant qui apprend à quitter les bras de la mère pour conquérir la marche et son autonomie motrice et relationnelle.

L'eau remobilise également le rapport actif/passif que nous avons construit avec la réalité. Elle invite au laisser-faire et nous apprend à profiter de la suspension et de la lenteur du mouvement. Certaines personnes ont tendance à s'abandonner à l'élément aquatique avec une jubilation manifeste. L'eau permet d'explorer différentes positions entre les polarités extrêmes (qui vont de l'agitation à l'inertie) dans lesquelles on est réactif et dépendant de l'élément, pour aboutir à construire un équilibre personnel et une manière d'être plus interactive avec l'eau.

3. L'eau objet dynamique de mouvement.

La troisième transfiguration du corps est l'eau objet dynamique de mouvement. Cette dimension fonctionnelle se développe par l'exploration des différentes qualités de mouvements en réponse à la résistance de l'eau :

- Grand /petit,
- fort /faible,

- lent /vite,
- appui /repoussé de l'eau...

Il s'agit d'ajuster et d'équilibrer l'action en explorant différentes qualités d'amplitude, de rythme et d'énergie du mouvement.

La personne est en mesure de jouer avec la résistance de l'eau, d'accepter ou de refuser l'élément. Elle a la possibilité d'utiliser l'eau comme un support dynamique de mouvements et de développer une utilisation fonctionnelle et symbolique d'objets ludiques qui permettent d'entrer en relation avec les autres.

On est là dans une expérience de l'eau plus "progressive" et plus évoluée par rapport aux deux images précédentes. La personne peut contrôler le mouvement par rapport à l'environnement extérieur. Elle n'est plus dans une position où elle subit l'eau, mais où elle peut élaborer une écriture, une mise en forme du mouvement avec toutes ses nuances et ses variations. Elle devient capable d'évoluer dans l'espace aquatique, dans tous les équilibres, en variant les formes de corps et les énergies du mouvement, avec ou sans objet, seul ou en relation avec un partenaire.

Il existe une autre forme d'utilisation dynamique de l'eau : l'eau comme objet de déplacement, qui correspond, bien entendu, au savoir nager traditionnel. On peut la définir par la capacité de se déplacer à la surface de l'élément par des actions propulsives, symétriques et répétitives, des bras et des jambes, prenant appui sur l'axe du corps. Ainsi, nous pouvons distinguer plusieurs modèles ou formes d'adaptation qui ne sont pas antinomiques mais au contraire tout à fait complémentaires dans la construction du corps aquatique.

En guise de conclusion, je voudrais développer succinctement trois idées essentielles.

- **L'eau est un milieu conflictuel pour l'humain.**

L'eau nous confronte de manière concrète et immédiate à un réel, à une part d'impossible, que l'on ne peut maîtriser. Dès que l'on entre dans l'eau, on est confronté à des limites corporelles fondamentales et vitales, à la fois organiques et psychiques. On se met à l'eau pour s'éprouver dans ce rapport entre les possibilités et les limites que l'on va découvrir.

L'eau détermine ainsi la nécessité de construire des passages qui impliquent les possibilités d'un choix (entre le refus et l'acceptation), et d'un franchissement, c'est-à-dire un mouvement actif et contrôlé d'aller-retour. Entrer et sortir, partir et revenir... en sachant que l'essentiel, est bien d'assurer le voyage de retour et la qualité de ce retour sur terre... Nous avons souligné plusieurs de ces passages essentiels auxquels est confronté l'apprenti nageur :

- Le passage de l'air à l'eau vécu dans le rapport à la surface et à l'immersion,
- Le passage des appuis solides de terre aux appuis mouvants sur un fluide,
- Le passage de la verticalité de terrien à l'horizontalité de l'eau,
- le passage de l'agir au laissé faire, d'une position d'activité à une position de passivité.

Nous avons développé l'hypothèse que l'expérience de ces passages du corps terrien au corps aquatique revient à mobiliser les différentes images du corps que nous avons construites et développées en apprenant à échanger avec l'extérieur (en

particulier par le souffle), à se porter (comment se tenir dans un milieu d'apesanteur), à se différencier de l'environnement (comment accepter ou refuser l'eau) et à se séparer de l'autre (équilibre entre être seul ou avec l'autre).

Par ailleurs, je voudrais souligner que ces différentes images corporelles, sont réactivées simultanément dans le travail de l'eau. Ces figures du corps aquatique peuvent émerger et cohabiter dans le même moment pour la personne. À chacun de les reconnaître, les intégrer et les symboliser à sa manière, en fonction de son expérience et de sa personnalité. Ainsi, l'eau nous interpelle sur une pluralité de consciences et de modes d'être à la fois. Elle instaure une tension à résoudre entre une dimension régressive liée en particulier à la sensualité, au portage et une dimension progressive, qui renvoie à des modes d'engagement et d'activité plus élaborés. Le processus d'adaptation aquatique permet de remobiliser différents rapports au corps plus ou moins évolués et met en jeu la globalité de la personne, quels que soient son âge et ses particularités.

- **Vers une clinique de l'eau.**

Dans notre travail de l'eau, nous proposons des situations qui ont pour but de développer une attitude d'improvisation et d'exploration qualitative des registres sensoriels que nous avons dégagés. Ceux-ci renvoient aux contraintes de l'eau, mais constituent également des repères fondamentaux du développement corporel. (Nous nous référons en particulier aux thèses de ROBERT-OUVRAY). L'intégration de ces registres sensoriels et des limites qui leur sont liés, permet de développer le contrôle de l'action et d'organiser la perception du corps dans l'espace aquatique. Ils génèrent ainsi des effets d'apprentissage et d'adaptation aquatique mais aussi des effets qualitatifs d'une meilleure intégration du corps sur le plan psychique.

Ainsi, nous nous situons dans une perspective clinique du travail de l'eau. Il s'agit moins d'une méthode au sens d'une activité ou d'une pratique prédéterminée, mais davantage d'une démarche qui prend en compte la personne dans sa complexité et lui permet de remettre en jeu ses modes de fonctionnements (corporels, psychiques et relationnels). Nous utilisons l'eau comme un médium ouvert, plurivoque, vecteur potentiel de toutes les significations en nous gardant de normaliser ou d'homogénéiser les réponses. Il s'agit moins de construire des modèles d'adaptation aquatiques que de mettre en œuvre des modes d'être aquatiques porteurs de subjectivité. Nous avons à rechercher et à concevoir des approches qui soient le moins réductrices possible pour la personne.

J'insiste sur le fait qu'il n'y a pas un sens défini et déterminé du rapport à l'eau. Il n'y a pas un sens obligé de la régression par exemple, mais une dimension régressive de l'expérience qui est à appréhender et à construire par chacun. Il n'y a que la personne qui puisse élaborer le sens de ce que l'eau peut représenter pour elle.

L'eau ne parle pas. C'est la personne qui fait parler l'eau et c'est en cela qu'elle constitue un miroir de sa propre réalité. Dans l'eau il y a un effet "auberge espagnole" : chacun vient avec ce qu'il est, sa réalité consciente et inconsciente, et ce qu'il a à sa disposition, c'est-à-dire les moyens, les appuis qu'il a construits. Chacun arrive aussi

avec une demande particulière tout en méconnaissant le sens profond qui se situe au-delà de cette attente et de cette invitation de l'eau.

- **La question des peurs et des limites**

L'eau est bien évidemment un objet potentiel de peurs, elle n'en est ni la source ni l'origine. Elle permet de déplacer et de révéler des angoisses fondamentales qui sont constitutives de l'humain. La peur constitue la partie émergée de l'iceberg, elle masque des angoisses sous-jacentes qui ont trait en particulier au corps et à la construction identitaire de la personne. Ainsi, l'eau a pour effet de faire émerger et de mettre en forme des angoisses qui ne sont pas liées directement à la situation aquatique. Elle peut permettre de remobiliser et de symboliser autrement, des pans de l'histoire corporelle et relationnelle de la personne en intégrant des parts de fragilité et de souffrance inhérents au développement. C'est en cela qu'elle constitue une médiation potentiellement transformatrice pour la personne.

Ainsi, les limites extérieures que nous rencontrons dans l'eau, nous renvoient au travail des limites internes. La limite est réelle, objectivable, mais elle est aussi subjective et imaginaire. C'est en cela qu'elle échappe à toute rationalisation.

Sur le plan théorique, la question de la limite renvoie à celle de la castration, dans la mesure où l'on doit se dégager d'un imaginaire narcissique de satisfaction et de complétude, d'idéalisation de l'eau, pour s'inscrire dans un rapport à la loi qui intègre nos vécus de manque et de frustration à nos expériences de satisfactions. De fait, on est toujours attiré par l'expérience de l'excès et du sans limites, et en premier lieu de façon très organique. Le corps nous appelle ainsi du côté de la limite au-delà de laquelle nous serions réunis, réunifiés dans un rapport idéal à l'objet. L'imaginaire d'une eau complètement bonne rejoint ainsi l'imaginaire d'une eau totalement mauvaise et destructrice. Mais, bien entendu, l'eau n'est ni bonne ni mauvaise, elle est la médiation qui nous invite à construire l'expérience personnelle d'un rapport nécessairement ambivalent où nous prenons la mesure de notre précarité.

Par conséquent, la limite peut être considérée comme une forme d'expression et de parole. Elle est le signe ou la manifestation d'une parole qui nous rend sujet de l'expérience. Le travail de la limite renvoie à la question du sens qu'elle prend pour la personne et comment celle-ci est mise en demeure et en mesure de l'élaborer. Il implique la remise en jeu du corps mais aussi des affects, des images et de la parole. Ainsi, la construction du rapport à la limite nécessite un travail de liaison et d'intégration entre ce qui se manifeste dans le corps et ce qui émerge sur le plan imaginaire, émotionnel et de la pensée.

L'expérience du corps aquatique sera créative dans la mesure où la personne devient interprète de l'eau, la rend sensible, vivante et "parlante" pour elle-même. Il faut que le passage dans l'eau vienne nourrir nos actions, nos images, nos pensées et nos mots de même que nous éprouvons cette impérieuse nécessité de rechercher inlassablement les mots les plus adéquats pour évoquer et communiquer les intensités et les richesses de ce mystérieux corps aquatique.

Références bibliographiques

ANZIEU (D.) Le Moi-peau. Ed. Dunod. Paris 1985.

DOLTO (F.) L'image inconsciente du corps. Ed. Seuil. Paris 1984

GUILLERAULT (G.) Les deux corps du moi. Schéma corporel et image du corps en psychanalyse. Ed. Gallimard. 1996

ROBERT-OUVRAY (S.B.) Intégration motrice et développement psychique.
Coll. EPI. 1993

ROBERT-OUVRAY (S.B.) L'enfant tonique et sa mère.
Coll. Hommes et perspectives. 1996

VADEPIED (A.) Laisser l'eau faire. Ed. du Scarabée. Paris 1976

VADEPIED (A.) Les eaux troublées. Ed. du Scarabée. Paris 1978